

fondement de tout le monde sensible, que s'ils étaient interrompus même une année, le philosophe ne tarderait pas à constater qu'il lui manque tout le monde humain, voire sa propre existence » (13).

Le marxisme, on le voit, n'est guère reconnaissable dans la philosophie stalinienne; par contre, ce qu'on y repère aisément, ce sont les mobiles et la fonction politiques. La clef de ces mobiles nous est livrée par la 9^e thèse de Marx sur Feuerbach: « Le point suprême auquel arrive le matérialisme sensationnaliste, c'est-à-dire le matérialisme qui ne comprend pas la matérialité en tant qu'activité pratique, est l'état stationnaire de l'individu et de la société bourgeoise. »

Dès lors que la révolution communiste, par quoi seulement l'opposition du matérialisme et de l'idéalisme peut perdre son sens, n'est plus qu'un mot pour eux, les staliniens ne peuvent que revenir, en deçà de Marx, à une ontologie réaliste; dès lors qu'ils substituent à la lutte pour la dictature du prolétariat la défense de la démocratie bourgeoise, ils ne peuvent que rallier la tradition spéculative de la bourgeoisie rationaliste. Rien n'est plus significatif à cet égard que la filiation monstrueuse établie par les idéologues staliniens entre le réalisme cartésien et le marxisme.

Alors que le parti révolutionnaire forme dans l'action ses théoriciens, dont la conscience dialectique n'est que la forme la plus haute de la conscience de classe, les partis staliniens, à travers les fronts populaires, ont recherché la faveur de l'intelligentsia bourgeoise, à laquelle ils présentaient le marxisme comme le faite d'un édifice déductif accessible à tous par son évidence. Souvenez-vous, disent les staliniens aux professeurs, qu'« il n'y a presque point d'esprits si grossiers ni si tardifs qu'ils ne fussent capables d'entrer dans les bons sentiments... »; « ce que nous voulons, c'est donner à tout le peuple de France une méthode d'analyse vraiment digne de la pensée française, de Descartes à Claude Bernard » (14). Même « s'ils étaient conduits comme il faut », il est douteux que les intellectuels entretenus par la bourgeoisie pour réfuter le socialisme, rejoignent jamais avec armes et bagages le camp du prolétariat révolutionnaire, mais le parti de la renaissance française, il est vrai, ne leur en demande pas tant. Il est même si soucieux de ménager leur légitime fierté patriotique qu'il passe sous silence le fait que la philosophie allemande est la mère du marxisme.

Comme celle de la politique stalinienne, l'histoire de la philosophie stalinienne est celle d'une longue capitulation devant la bourgeoisie.

Autrefois, les rédacteurs de la *Revue Marxiste* s'en prenaient à l'incompétence des professeurs bourgeois qui, comme Brunschvicg, assimilaient à la possession cartésienne de la nature la notion marxiste de praxis; aujourd'hui, les éditeurs du P.C.F., qui n'ont pas le sens du ridicule, présentent le Discours de la Méthode et l'opuscule de Joseph Staline comme « deux moments d'un même effort, deux œuvres de la même taille » (15), donnant ainsi malgré eux raison à Marx qui affirmait que certains événements historiques se répètent comme caricature d'eux-mêmes. Jadis un Georges Politzer révolutionnaire, dans sa « Critique des Fondements de la psychologie », renvoyait dos à dos les mythologies réalistes opposées, au moyen d'une analyse marxiste exemplaire; quelques années après, il en était réduit à défendre ce réalisme contre un dialecticien bourgeois comme Bachelard.

(13) MARX : Œuvres philosophiques, tome VI. *L'idéologie allemande*, pp. 161-163.

(14) STALINE : *Op. cit.* Préface française de l'éditeur.

(15) *Id. ibid.*